

« Pendant que nous étions encore à Fort Berkeley, écrit un missionnaire du Soudan égyptien, nous vîmes arriver, un peu après midi, une troupe d'indigènes dont l'allure et la physionomie nous firent aussitôt reconnaître qu'ils n'étaient pas de la tribu des Bari. À peine en présence de Monseigneur, ils s'agenouillèrent avec respect, nous montrant le chapelet qu'ils avaient au cou et faisant le signe de la croix pour nous prouver qu'ils étaient chrétiens. Nous ne connaissions pas leur langue, mais nous trouvâmes bientôt un interprète parmi les soldats du fort. Par son intermédiaire, ces étrangers nous firent savoir qu'ils étaient pour la plupart néophytes ou catéchumènes de la Mission de l'Ouganda et qu'ils étaient en voyage depuis plus de vingt jours. Apprenant, dans un village des environs, que des Blancs à la barbe longue et aux robes blanches étaient arrivés au fort, ils avaient demandé au chef de caravane l'autorisation de déposer leurs bagages et de venir nous faire visite. Ils nous arrivaient, en effet, fatigués et altérés, après avoir effectué une marche forcée afin de gagner du temps. Leur joie fut grande de reconnaître en nous de vrais missionnaires, et ils nous édifièrent par leurs démonstrations de piété. Comme on leur donnait à boire, aucun d'eux n'approcha l'eau de ses lèvres avant d'avoir fait le signe de la croix. Nous les conduisîmes ensuite à notre chapelle provisoire. Les catéchumènes, selon la coutume, restèrent humblement à la porte, tandis que les néophytes, agenouillés devant l'autel, récitaient en commun et en leur langue tout le rosaire. Ces exemples nous ont d'autant plus édifiés que ces Baganda, éloignés de leur pays et de leurs missionnaires, vivaient en plein milieu musulman, et au milieu des dangers de la vie de caravane. Plusieurs fois encore durant notre voyage, nous eûmes l'occasion de rencontrer des chrétiens de cette même Mission et toujours nous pûmes admirer en eux une profonde piété et l'absence de tout respect humain. »

Tout en visant à former des chrétiens convaincus, les Pères Blancs ne négligent pas de donner aux indigènes les moyens de gagner honorablement leur vie et d'exercer autour d'eux une salutaire influence. En effet, il y a vingt ans, les seules constructions de l'Ouganda étaient de simples cases de roseaux. Aujourd'hui nous y avons seize stations comprenant maisons d'habitation, églises, écoles et dépendances, le tout bâti